
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58876

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

ULRICH LEBEN

LA FONDATION DE L'ÉCOLE ROYALE GRATUITE DE DESSIN DE PARIS (1767–1815)

Modèle pour l'Europe et prédécesseur pour le développement des écoles professionnelles et d'arts décoratifs au XIX^e siècle

Nous avons déjà d'excellents artistes à un établissement fait, il y a une quinzaine d'année ... C'est une école gratuite de dessin, ou nombre de jeunes gens sont instruits par de bons maîtres et d'après les meilleurs modèles¹.

L'histoire de l'«Ecole Royale Gratuite de Dessin» à Paris est peu connue jusqu' à maintenant puisque les archives de l'école étaient crues perdues. Leur découverte récente aux Archives nationales permet la recherche actuellement menée et dont on tente par le suivant de présenter les aspects principaux².

Cette recherche a pour but d'éclaircir les débuts et les premières décennies de l'existence de l'«Ecole Gratuite de Dessin», qui est en effet l'ancêtre de l'actuelle «Ecole nationale Supérieure des Arts décoratifs» de la rue d'Ulm.

A l'Ecole Royale Gratuite de Dessin on enseignait les bases de la mathématique, le dessin de l'architecture, la perspective, de la figure humaine, des animaux, des plantes ou de l'ornement au trait d'après des gravures qui servaient de modèle, à 125 élèves par séance de sujet. Avec une bonne organisation de la journée on arrivait à donner des cours à 500 élèves dans la journée et à 1500 par semaine car ils suivaient deux cours par semaine.

L'initiative pour la fondation de l'Ecole fut abtenue par le peintre académique de fleurs et d'histoire Jean Jacques Bachelier (1724–1806), qui fut son premier directeur et qui sauva son œuvre de justesse pendant la Révolution d'être aboli comme l'on le faisait avec toutes les anciennes académies royales en 1793.

Bachelier représente une de ces personnalités de la fin de l'Ancien Régime qui, issue d'un milieu simple, avaient réussi sa vie, et s'adaptaient plus d'une fois aux changements de la société. C'est grâce à cette flexibilité qu'il réussit à trouver le soutien nécessaire à la réalisation

1 Extrait du «Journal du Marquis de BOMBELLES, t. II (1784–1789)», Genève/Paris 1992, le 26. XII. 1785, p. 98.

2 Les archives de l'Ecole versées par l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs couvrent la période de 1767 à 1950. Ils se trouvent conservés sous la côte AJ 53/1–167 et sont disponibles depuis les années 1970. Louis COURAJOD décrit l'Ecole de Bachelier dans son «Histoire de l'enseignement des arts du dessin au dix-huitième siècle – L'Ecole Gratuite de Dessin fondée par Bachelier», Paris 1874. Paul VITRY donne une description de l'histoire du bâtiment de l'Ecole, Rue l'Ecole de Médecine, «L'Amphithéâtre des Chirurgiens – L'Ecole des Arts Décoratifs», Gazette des Beaux Arts, mars–avril 1920, pp. 197–210, pp. 197–210; Arthur BIREMBAUT regrettait en 1964 la perte des archives de l'Ecole et poursuivit sa recherche à partir des documents imprimés, «Les Ecoles Gratuites de Dessin», Chap. 4, dans «Enseignement et diffusion des sciences au XVIII^e siècle», Ed. R. TATON, Paris 1964, pp. 441–476; Même Vincent BOUVIER D'YVOIRE n'a pas eu connaissance de l'existence des archives, «Les écoles gratuites de dessin au XVIII^e siècle: Enseignement populaire et Beaux Arts», dans: Sources, Revue de l'Association Histoire au Présent 26 (1991), Paris 1992, p. 3–11.

de son projet en 1766 et qui lui permit de convaincre l'Assemblée nationale en 1791 de l'utilité de son institution. Après l'abolition de la monarchie le 10 août 1792 c'était devant la Convention que Bachelier plaida encore avec succès l'utilité et la nécessité de maintenir l'École de dessin pour la République.

Les Origines de l'enseignement du dessin à Paris

L'enseignement du dessin servait à valoriser les productions dans les arts et métiers et contribuait ainsi à la floraison de l'économie du pays. Pour l'état les fondations des écoles de dessin signifiaient une garantie en plus pour des créations et productions plus compétitives sur le marché international et particulièrement avec la concurrence de l'Angleterre très avancé dans l'industrialisation. A Paris, la capitale européenne des industries de luxe on était bien conscient de l'importance que signifiaient les exportations de produits de prestige pour la balance économique de la France. A l'opposition de l'Angleterre où dominait la mécanisation dans la fabrication des produits en grand nombre, en France on préférait toujours l'objet produit artisanalement et conçu comme objet de luxe.

A Paris l'enseignement de dessin pour des artisans était connu depuis le ministère de Jean-Baptiste Colbert. C'était grâce à son initiative que fut fondé dans le cadre de l'établissement de la Manufacture Royale des Gobelins, en 1667 une école de dessin où on enseignait à une vingtaine d'enfants privilégiés des techniques d'artisans³.

Malheureusement après la mort des initiateurs Colbert et Charles Le Brun, cette école ne fut pas vraiment maintenue et les activités d'instruction s'arrêtèrent bientôt.

Il fallut attendre le début du XVIII^e siècle, le réveil d'un nouvel intérêt dans l'heureuse conjugaison qui devait lier les ambitions sociales de l'âge de lumière et des intérêts commerciaux précis qui amenait de nouvelles tentatives pour la fondation d'écoles de dessin.

A l'origine les enfants apprentis et futurs artisans recevaient l'instruction dans le dessin chez leur maître. La qualification de l'élève dépendait alors du degré d'aptitude du maître et de sa culture générale. Nombreux étaient les contemporains qui se plaignaient de manque de capacité de la part des artisans à transmettre en réalité les dessins et projets d'architecte et de sculpteur par les artisans exécutants. Des cours gratuits ouverts au public existaient une fois par semaine à »l'Académie de Saint Luc«, ou même à »l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture«. Mais on n'accordait jamais accès à plus de 20 à 30 élèves ce qui représentait donc une insuffisance complète à la demande toujours croissante du côté de la jeunesse.

L'intérêt grandissant dans les arts et l'industrie, comme facteur vital d'économie d'un pays s'exprimait aussi dans la fondation d'une »Société des Arts« à Paris en 1730. Depuis le règne de Louis XIV et de son ministre Colbert la capitale française était devenue le centre des artisans et des industries de luxe qui donnaient le ton à toutes les domaines de modes et des goûts en Europe. Ce rôle de Paris, capitale de l'artisanat de luxe, était toujours maintenu dans la conscience commune malgré la saignée considérable que les métiers et corporations avait éprouvés après la révocation de l'Edit de Nantes et le départ de nombre d'artistes et manufacturiers dans les pays voisins de la France où la foi protestante était tolérée.

De ces divers facteurs naquit l'intérêt grandissant des Encyclopédistes, pour l'éducation à fin de rapprocher la théorie et de la pratique. Nombreux sont les articles dans le »Mercure de France« traitant des questions d'éducation et plus particulièrement l'éducation *des enfants du tiers état* dans le dessin⁴. Pour des enfants artisans on avait en vue de les équiper avec le savoir-

3 Paul MANTZ, »L'enseignement des Arts Industriels avant la Révolution«, dans: Gazette des Beaux Arts 3 (1865), p. 229-247. R. BENHAMON, Public and Private Education in France, 1648-1892, in: Studies on Voltaire, vol. 308, Oxford 1993.

4 Copie d'une lettre du R.P.C.J. au sujet du projet d'établissement d'École gratuites de Dessin, dans: Mercure de France (- M.d.F.), Mars 1746 p. 74-78; »Discours sur l'éducation«, par M. AILHAUD fils, M.d.F. Août 1746, p. 50-55; J.B. DESCHAMPS, Sur l'utilité des établissements des écoles gratuites de

faire dans le dessin et la connaissance des règles de la géométrie pour les mettre dans la capacité d'exécuter les projets ambitieux des artistes et architectes.

Il est intéressant de constater que les premières écoles de dessin du XVIII^e siècle ne furent pas fondées à Paris mais en province. C'est ainsi que nous les voyons apparaître à Toulouse en 1726, Rouen en 1747, Reims en 1752, Marseille en 1753, Lyon en 1756, Tours en 1760, Dijon en 1767, Troyes en 1773, Macon en 1783, Toulon et Orléans en 1786.

Souvent ces écoles de dessin initialement prévues pour l'éducation des artisans furent changées et refondées en académies de peinture, de sculpture et de dessin. La condition pour cette transformation était le fait de se faire reconnaître par l'«Académie Royale de Peinture» de Paris, institution mère des académies et autorité supérieure pour toutes les fondations de filières en province, et qui veillait avec grande méfiance sur le monopole de l'éducation dans les arts, comme étant le privilège pour une élite très limitée en nombre⁵.

On constate aussi un nombre considérable d'écrits et de discours à propos du dessin et de son rôle pour les arts. C'est en 1746 que le peintre Antoine Ferrand de Monthelon prenait la plume pour écrire un article pour l'«Utilité des arts du dessin pour les métiers mécaniques» et qui parut aussi dans le «Mercure de France»⁶.

Dans la «Manufacture Royale de Tapisserie» à Beauvais le peintre et directeur artistique Jean Baptiste Oudry avait aussi fondé une école gratuite de dessin pour une vingtaine d'enfants et pour laquelle il avait reçu la permission par l'académie de l'ouvrir en 1750⁷.

Jean Jacques Bachelier, alors que toutes les écoles étaient limitées à l'éducation de garçons avait également présenté un projet pour l'éducation des jeunes filles, dont la réalisation fut déjoué par les caisses publiques vides, avant la Révolution⁸.

La Fondation de l'Ecole Royale Gratuite de dessin de Jean Jacques Bachelier

Entre 1747 et 1751 le peintre de fleurs Jean Jacques Bachelier fut nommé directeur artistique de «la Manufacture de Porcelaine» à Vincennes, qui après un déménagement et une réorganisation devenait la «Manufacture Royale de Porcelaine» à Sèvres.

En 1752 Bachelier fut reçu peintre de fleurs à l'«Académie Royale de Peinture». A Vincennes on l'avait engagé parce qu'on avait l'intention de changer le style des décorations

dessin en faveur des métiers – Discours qui a remporté le prix au jugement de l'académie française, en 1767 Paris 1789 (plusieurs éditions sont connues).

5 Les écoles de Lyon et de Dijon qui furent transformés en académies par exemple. Pour l'école de dessin à Lyon voir: Marie-Félice PÉREZ, Soufflot et la création de l'école de dessin de Lyon 1751–1780, dans: Soufflot et l'architecture des lumières, p. 109–113. La tendance de créer de difficultés à toute initiative risquant de contourner le privilège d'enseignement des académies est aussi bien visible dans la cas de la fondation de l'*Ecole des Arts*, une école d'architecture privée et payante, sauf pour 12 places attribués gratuitement. Cette école fut fondé par l'architecte Jacques-François Blondel. Après des contestations l'académie royale d'architecture approuva l'institution finalement en 1743, voir Wolfgang SCHÖLLER, «Die Académie Royale d'architecture, 1671–1793, Anatomie einer Institution», Köln 1993. De nombreux tentatives pour la fondations d'une école privée et gratuite furent tout simplement refusée par l'*Intendant général des Bâtiments du Roi*, le Marquis de Marigny, comme la demande pour la fondations d'une école d'architecture, de dessin et de mathématiques posés en 1765 par les Sieurs Lucotte fils et Poiratou, peintre élèves de l'académie d'architecture et de peinture. A.N. O/1/1911 du 23. XI. 1765.

6 «Projet pour l'établissement d'écoles gratuites de dessin» dans: «Mercure de France», Mars 1746, p. 67–74; DE ROZOY, Essai philosophique sur l'établissement des écoles gratuites de dessin pour les arts mécaniques, Paris 1769.

7 *Mercure de France*, Avril 1750, p. 168–171.

8 J. J. BACHELIER, *Memoire sur l'Education des Filles*, Paris 1789, 25 p., A.N. F 17/1318/Document 7; L'éducation des filles dans les mêmes salles que les garçons était considéré comme dangereux pour la morale des deux sexes. – Voir Jean CHATELUS, *Peindre à Paris au XVIII^e siècle*, Nîmes 1991, p. 102.

des porcelaines, qui jusqu' alors étaient dominées par des découvertes dans le goût de la chinoiserie inspirées de diverses sources de gravures et qui ne pouvaient plus correspondre au goût et aspirations d'une entreprise qui s'appretait à concurrencer la manufacture de Meissen, en Saxe qui réalisait des chiffres d'affaire très importants dans la fabrication de l'or blanc exporté et qui rapporta beaucoup au Roi de Saxe.

Dans sa fonction de directeur artistique, Bachelier a dû fournir un grand nombre de dessins d'ornement, surtout de fleurs et d'autres motifs végétaux à l'imitation des motifs à grand succès de Meissen et qui put être susceptibles de décorer la porcelaine de la »Manufacture Royale«. Dans sa tâche Bachelier était constamment confronté avec l'incapacité des peintres de porcelaines d'exécuter les projets de décors par lui proposés. C'était alors dans sa fonction de directeur artistique qu'il fonda une première école de dessin au sein de la »Manufacture Royale de Porcelaine« de Sèvres, dans le but d'assurer l'exécution fidèle de ses projets aux ouvriers peintres dans les ateliers⁹.

L'enseignement de cette école a dû avoir du succès au moins si l'on en juge d'après l'augmentation de la demande et des ventes de porcelaines décorées sorties de la »Manufacture Royale de Porcelaines« de Sèvres.

Même si les raisons précises restent toujours énigmatiques il semble évident que Bachelier, lui-même artiste académique a dû très vite comprendre que l'éducation de la jeunesse des artisans représentait un intérêt vital. Homme habile et séducteur dans la société de son époque on peut supposer, sans pouvoir le prouver qu'il avait bien travaillé de son côté à convaincre des personnages à la Cour pour trouver l'appui nécessaire pour son projet. Plusieurs auteurs ont même amené l'idée de l'intervention directe de Madame de Pompadour, cliente et protectrice des beaux arts et qui manifestait un intérêt particulier dans le développement de la manufacture de porcelaine, dont Bachelier était le directeur artistique¹⁰. La mort subite de la Marquise en 1764 a peut être fait perdre à Bachelier sa protectrice la mieux placée. Il y a plusieurs peintures de Bachelier attestées dans la succession de la Marquise et on suppose que c'était Bachelier qui lui enseignait le dessin¹¹. En plus la guerre de sept ans (1756–1763) avait sûrement déjà retardé l'établissement de l'école parisienne.

On retrouve Bachelier en rapport avec des tentatives pour la fondation d'une école gratuite de dessin à Paris dès 1764–65. D'après ces propres témoignages il s'en était occupé avec succès de l'établissement de cette école par ses propres moyens.

C'était en 1766 qu'il adressa un mémoire à propos d'une école ... *tendant à perfectionner les Métiers et d'instruire le plus grand nombre d'apprentifs avec toute économie possible ...*, au Comte d'Angevillier, qui en faisait part au Marquis de Marigny, l'administrateur général des Bâtiments de la Couronne. La réponse d'Angevillier écrite d'après l'instruction en marge du Marquis de Marigny, était négative sans être tout à fait refusant à la proposition de Bachelier, mais en démontrant bien le caractère restrictif et craignant le contournement du moindre privilège régnant dans les dernières décennies de la société de l'Ancien Régime: ... *Un pareil sujet est tout à fait digne d'occuper les bons citoyens, et je ne puis qu'applaudir aux vues qui vous ont suggérée vos réflexions. Je vous verrais néanmoins avec plus de plaisir courrir cette*

9 Quatre lettres adressés par Eric van Hulst à Jacques René Boileau de Picardie, Inspecteur général de la manufacture entre le 21. IX. 1751 et le 2. XII. 1751 aux Archives de la manufacture nationale de Sèvres; voir aussi: Rosalind SAVELL, *The Wallace Collection Sèvres Porcelain*, London 1988.

10 Charles BLANC, *Histoire des peintres de toutes les écoles ...* Tome 2, 1864, – dans sa notice sur J.J. Bachelier; Tamara PRÉAUD, *La Manufacture de Sèvres au XVIII^e siècle*, dans: *Monuments Historiques – Colbert et les Manufactures*, No. 128, Août–Septembre 1983, p. 46–51; J.J. BACHELIER, *Mémoire historique...*, Paris s.d.

11 Emile CAMPARDON, *Madame de Pompadour et la cour de Louis XV...* Ouvrage suivi du catalogue des tableaux originaux, des dessins et miniatures vendues après la mort de Madame de Pompadour, Paris 1867.

*nouvelle carrière, si je ne craignais que cela ne nuisit à votre marche dans celle ou vous avez déjà fait vos preuves ...*¹².

Si l'administration royale était contre son projet comme elle rejetait beaucoup d'autres initiatives privées présentées pendant ces années, Bachelier a dû finalement trouver le soutien nécessaire ailleurs. L'appuis qu'il n'avait pas trouvé auprès de l'administration royale il s'en procurait du côté de la ville de Paris. Le premier règlement pour l'Ecole Gratuite de Dessin fut ordonné par M. le Lieutenant Général de Police de la ville de Paris, M. de Sartine, le 20 juillet 1766. Le 8 septembre on annonçait dans le journal «L'Avant Coureur» l'ouverture de l'Ecole de Dessin, et le commencement des cours pour le 10 septembre¹³. A l'occasion de l'ouverture de l'Ecole Bachelier tint un «Discours sur l'utilité des Ecoles élémentaires en faveur des Arts mécaniques», qui fut réimprimé à plusieurs reprises. Le 25 octobre de la même année Bachelier proposait, également avec le soutien du Lieutenant Général de Police, à l'«Académie Royale de peinture», un plan pour l'établissement d'une «Ecole Elémentaire de dessin en faveur des métiers relatifs aux arts...», ou *l'on se propose d'enseigner que les éléments de géométrie, d'architecture et de figure, les animaux, l'ornement et les fleurs*. De Sartine n'hésitait pas d'exprimer son support énergique à l'initiative et le projet de la création de l'Ecole Gratuite de Dessin de Paris, en remettant à Bachelier 100 jettons d'argent à déposer à l'académie et dont celle-ci se déclarait ... *extremement sensible à cette marque si flatteuse de l'estime que ce magistrat lui accorde; Elle n'a pas moins ressenti le témoignage d'affection qu'elle a bien voulu lui donner en prenant dans son Corps l'artiste à qui elle a confié la direction de cette Ecole; En quoi il a été dignement secondé par l'attention qu'à eux M. Bachelier de choisir, dans les Elèves de l'académie les aides nécessaires à remplir ces vues*, comme il était délibéré le même jour. Il semble que Bachelier cette fois-ci avait fait le bon choix pour trouver le soutien nécessaire pour son projet¹⁴. Dans les archives de l'Ecole se trouve une lettre de Sartine, répondant au rapport que Bachelier a dû lui faire de la réunion à l'académie le 25 octobre et par laquelle on apprend que de Sartine proposait de recevoir une députation de l'académie, accompagné de Bachelier le 29 octobre¹⁵. Cette apparence de consentement donné par l'académie semble plus résulter dans le respect devant l'autorité du Lieutenant de Police de la Ville de Paris qu'il ne reflète les vrais avis des académiciens. Ceux-ci semblent en réalité avoir été plus attachés aux vieux monopole dans l'enseignement de l'art, quand on lit un «Mémoire sur les Ecoles gratuites de dessin», qui se trouve parmi les archives de l'Académie Royale de Peinture, et qui éclaircit bien l'avis des opposants aux écoles gratuites en vue de la protection du privilège d'éducation des académies craignant toute création de nouvelle école pouvant mettre en question le monopole, et dénoncent la nécessité de former un grand nombre de jeunes dessinateurs qui ne seraient pas utiles aux métiers ... *déjà et depuis le temps que les Ecoles gratuites ont été établies les ateliers des artistes régorgent de jeunes gens pour la plus part de basse naissance. En effet et c'est encore ici une observation à faire, la plus grande partie des enfants qui composent ces Ecoles gratuites sont de la plus basse classe de la Société. Ce ne sont pas de bons artisans ou des citoyens*

12 A.N. O/1/1911 – En marge de la lettre on lit une annotation, probablement par le Marquis de Marigny: *J'ai lu et déchiré son discours – luy répondre sans trop d'eloges; des lieux communs*, le 4. III. 1766.

13 «L'Avant Coureur» servit à plusieurs reprises d'organ à Bachelier, pour faire connaître son projet au public. Dans le No. 27, en date du 7 juillet 1766, p. 423, on imprimait sur plusieurs pages l'organisation et les buts de l'école ainsi que les conditions d'inscription.

14 A.N. O/1/1926/8 – Copie des procès verbaux des séances de l'ancienne Académie Royale de Peinture et de Sculpture, 83 vol. de 1761–1774; – délibération du 25. X. 1766.

15 A.N. AJ 53/102, lettre daté du 28. octobre 1766: *J'ai reçu, Monsieur, l'extrait du registre de délibérations de l'académie, que vous avez bien voulu m'envoyer et je suis très sensible à votre attention et à celle de l'académie. Je recevrai avec plaisir la Députation de l'académie, que je vous prie d'accompagner, demain à 4 heures après midi. Je suis parfaitement... De Sartine.*

*seulement malaises, qui y envoient leurs enfants, mais des gens privés de toutes ressources et de toutes espèces de facultés pour procurer un état aux leurs...*¹⁶.

Le Lieutenant de Police De Sartine n'a pas seulement dû être intéressé dans l'enseignement donné aux enfants d'une couche sociale incapable de payer des cours à leurs enfants, mais homme confronté avec la dureté de la vie quotidienne dans la capitale il a sûrement été fasciné par l'idée d'empêcher des enfants de devenir des cas judiciaires. Bachelier a dû insister sur la possibilité, souvent réitérée dans ses »Discours«, de sortir nombre d'enfants de *l'oisiveté et aux desordres* qui dans une grande ville souvent menait à la criminalité¹⁷.

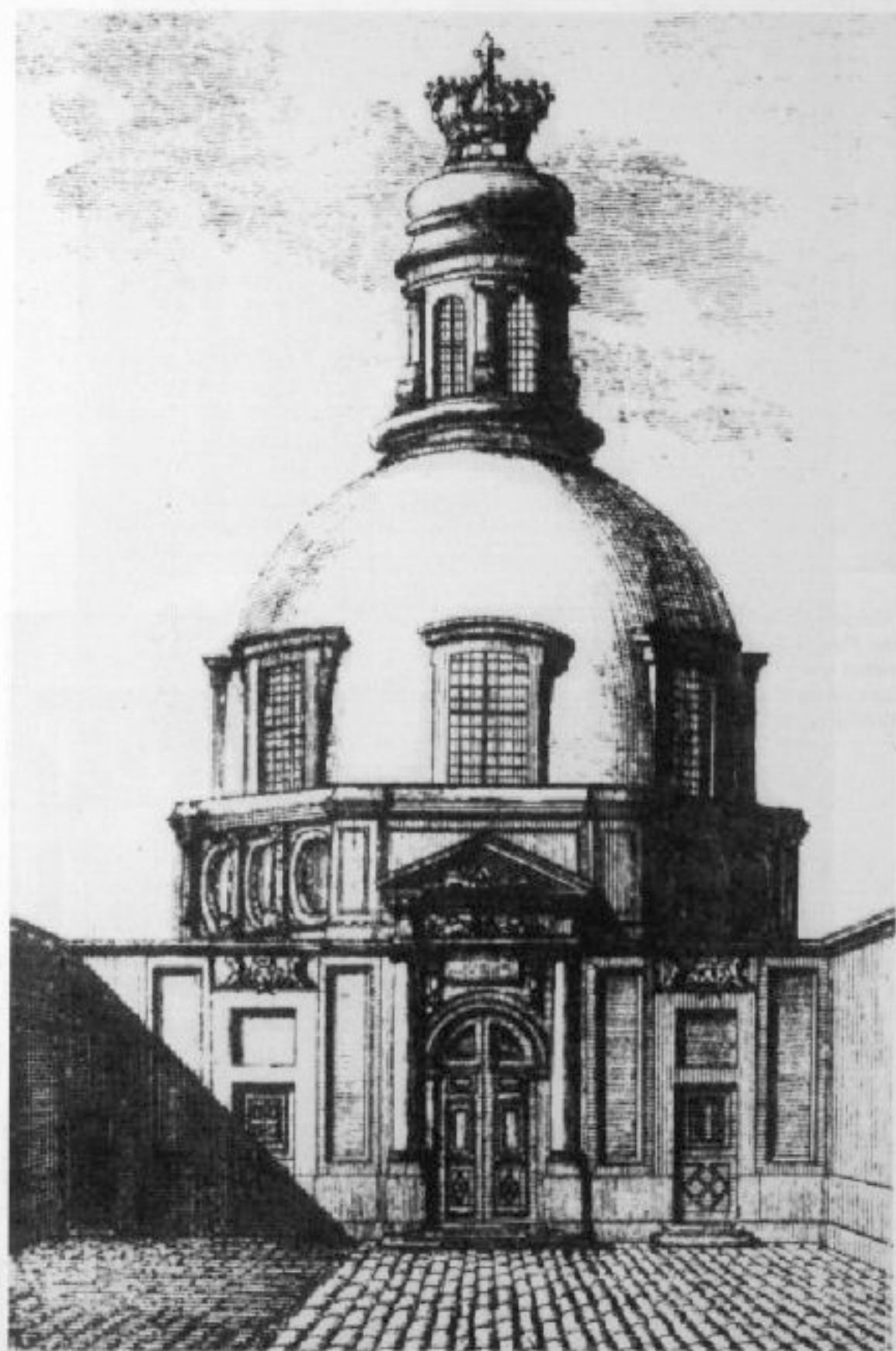
Dès maintenant Bachelier était sûr d'avoir trouvé le support nécessaire à la réalisation de son projet d'une école de dessin dont le caractère principal était qu'il s'agissait de cours avec une capacité d'enseigner 1500 enfants par semaine et pas seulement 12 à 20 enfants comme dans tous les écoles prédécesseurs à son initiative. Pour parvenir à ce but il avait imaginé un système de roulement ingénieux qui permettait d'enseigner 125 élèves à la fois et dans les 4 séances dans une journée 500 élèves. Les premières quittances et comptes fait par Bachelier *par ordres de M. Sartine* datent du 27 mars 1766. On peut alors supposer que c'était vers cette date que Bachelier a dû trouver l'accord de son supporter général. De nombreuses factures conservées attestent le commencement de travaux et d'arrangement et d'établissement de l'École dans la sacristie de l'ancien Collège d'Autun, rue Saint-André-des-Arts dès le printemps 1766. Une facture pour la fourniture de draps, serviettes, façon de rideaux et marque du linge en date du 22 octobre 1766 semble signaler l'achèvement de l'installation de l'École rue Saint-André-des-Arts. En septembre 1766 l'imprimeur-libraire Cellot reçoit des sommes pour l'impression d'affiches, règlements et prospectus¹⁸.

En général en France il fallait l'accord d'une académie royale pour l'ouverture de chaque nouvel établissement d'éducation dans les domaines des arts. Cette tutelle posait de graves problèmes à nombre d'académies en province qui subitement voyaient leur floraison dépendant de la bien- ou malveillance de la maison – mère de Paris. Comme Bachelier était bien conscient du fonctionnement des institutions de son temps il devait néanmoins pour être complètement à l'abri de toute mauvaise volonté et la jalousie des académies royales, franchir l'étape d'une reconnaissance directe par le roi pour son entreprise: D'après seulement un an

16 A.N. O/1/1927/ Doc. 10, 16 pages manuscrites – Le »Mémoire« porte une date du 20. octobre 1767, mais la lecture du texte révèle qu'il a dû être écrit entre 1773 et 1775. Après une introduction sur le rôle des écoles de dessin, le mémoire traite dans un premier article »l'Inutilité de l'Établissement« et dans un second article les »Dangers de l'établissement des Ecoles gratuites«. Il dénonce également *l'ambition d'un artiste, qui cherchait à se former une place avantageuse... et qui ... ait pu séduire comme il a fait...*; p.1 et 2. Il est intéressant à noter que même le journaliste Sébastien Mercier prénait la position conservateur dans le débat engagé autour des écoles de dessin en remarquant: *Elle m'attriste, car elle ne fut que multiplier des inutiles artisans d'un luxe ruineux ... C'est un grand malheur public, que cette protection éclatante accordé à des talents frivoles ou dangereux: ces enfants robustes, on en fait des dessinateurs.* – voir Sébastien MERCIER, *Le Tableau de Paris*, Edition Amsterdam, 1788, Chap.DCCLXXXVI, p. 99–103.

17 Dans »L'Encyclopédie«, on trouve sous la définition de l'oisiveté entre autres ... *c'est la source de bien de maladies ... L'amour du travail des mains et de sa continuité donne aux gens de la campagne cette vigueur qui ne se trouve point dans les villes ...* Denis DIDEROT, »L'Encyclopédie« t. 8, Paris 1754, p. 446. Le point de vue social se révèle bien d'un article par M. de la Harpe commentant le »Concert pour les Ecoles gratuites de dessin donné au Vauxhall...« dans: *Mercur de France*, juin 1772, p. 176, et où il est dit que ... *Les esprits sages qui s'occupent des moyens de perfectionner la police d'une grande ville doivent applaudir au zèle & aux lumières du magistrat respectable qui arrache à l'oisiveté & aux desordres qu'elle entraîne une foule si nombreuse de jeunes enfants qui peut-être auraient été pour la société une charge honteuse & nuisible, & qui seront des citoyens utiles & des artistes considérés...* L'aspect de la criminalité des jeunes à Paris et de sa prévention est encore à rechercher dans ce contexte.

18 A.N. AJ 53/110–119 – Comptes de l'École Royale gratuite de dessin de 1766–1773.



1 Le bâtiment de l'ancienne anatomie des Cordeliers ou l'Ecole Royale Gratuite de Dessin fut installée par Louis XV en 1775. Collection particulière



4 Portrait de J. J. Bachelier par Ulrich Wertmüller, 1784, Institut Culturel de Suède – Collection Tessin, Paris. Le portrait montre Jean Jacques Bachelier au sommet de son succès en 1784. Assis sur un fauteuil dans les formes les plus modernes de son époque il tient à la main un dessin, sorti d'un porte feuille au pied du fauteuil, montrant un cheval galopant que l'on peut identifier avec la planche No. 104 des gravures d'animaux qui servaient à l'enseignement.



5 Planche No. 104 des Planches d'animaux servant à l'enseignement à l'Ecole Royale Gratuite de Dessin, probablement dessiné par J. J. Bachelier. Collection particulière

6 Planche No. 391 des planches d'ornement par J. J. Bachelier, montrant un autel, inspiré du modèle du petit autel au Musée Capitoline à Rome. Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs, Fonds Maciet





7 Planche d'Animaux un coq combattant un aigle. Probablement par J. J. Bachelier d'après un dessin du fond Desportes. Collection particulière

8 Planche 56 pour un dessin de débutant de la «Figure humaine», montrent une «tête de femme» d'après Jean Charles Frontier Collection particulière





9 «Entête de lettre» de l'École Royale de Dessin, Archives Nationale AJ 53/115.

d'exercice l'Ecole de dessin allait être consacrée officiellement par le patronage royal. Les lettres patentes furent accordées par Louis XV le 20 décembre 1767 et dorénavant le premier article de tout règlement porte: *Le roi est le protecteur de cette école*¹⁹. L'attribution des lettres patentes représentait l'aboutissement complet des initiatives entreprises par Jean Jacques Bachelier. Grâce à ses persistences il avait réussi dans la tâche presque impossible de créer contre toute résistance de l'administration et des académies établies une nouvelle école approuvée par le pouvoir absolu et qui désormais devait avoir sa place parmi les autres institutions d'instruction de la capitale française sans être mise sous la tutelle d'une académie²⁰. Donc une cérémonie d'inauguration de l'école sous le nom de »L'Ecole Royale Gratuite de Dessin« avait lieu et Bachelier était remboursé par la caisse royale pour les dépenses qu'il avait effectuées avant l'attribution des lettres patentes pour l'établissement de l'Ecole. Désormais l'Ecole disposait d'un budget annuel et par ce que *le Roy bienveillant autorise les six Corps de marchands, les autres Corps, Communautés et particuliers de Paris et des autres villes du Royaume* de participer par des cotisations annuelles au financement de l'Ecole²¹. En plus elle était dotée d'un système d'autofinancement qui ne pouvait qu'appeler la jalousie des académies²². Grâce aux lettres patentes on avait aussi la possibilité d'organiser un système de mécénat s'adressant directement aux particuliers qui pouvaient soutenir l'Ecole financièrement comme *bienfaiteurs*, ou en devenant des *fondateurs*: Un système de bourses pour des élèves fut installé qui permettait à des particuliers de signer un contrat en acte notariel et permettait de *fonder* un ou plusieurs élèves on versant une fois une somme dont les intérêts payaient les frais de matériel pour l'année, ou bien de payer une somme chaque année qui permettait de payer ces mêmes frais. Une *fondation perpétuelle* valait 750 livres. Une *fondation viagère* sur la tête du fondateur ou d'une autre personne de son choix sur le pied de 30 livres par an valait 375 livres. Par ses divers systèmes de financement l'école de Bachelier accumulait de revenus annuelles considérables. Elle dépendait directement du ministre du roi et était indépendante de toute administration royale intercalée. La sincère participation que prenait la société parisienne par des dons, des souscriptions ou dans la collaboration de la vie de l'Ecole reflète un trait philanthropique, caractéristique de la société de la fin de l'Ancien Régime²³. De nombreuses

19 A.N. AJ 53/98, – Organisation et règlements, – lettres patentes de l'Ecole, Pour comprendre les divers règlements d'académies royale depuis le XVII^e siècle voir aussi Wolfgang SCHÖLLER (voir n. 5).

20 Pour comprendre l'importance de l'aboutissement de Bachelier il vaut bien de comparer la création de l'Ecole gratuite de dessin avec l'abolition de »L'Académie de Saint-Luc« en 1775/76. Issue de la Corporation médiévale des artistes peintres cette académie fut finalement abolie à la suite des réformes de Turgot en 1776. Mais plusieurs litiges et malentendus avec l'Académie Royale de peinture avaient déjà auparavant laisser sentir le désir de l'abolir notamment du côté de l'académie, qui veillait scrupuleusement sur la sauvegarde de ses privilèges. A.N. O/1/1927/2.

21 Lettres patentes A.N. O/1/1927, Doc. 10; Les six corps de marchands parmi lesquelles comptait les corps des marchands merciers, des marchands orfèvres et des marchands de vin, ainsi que les fermiers généraux payaient des sommes fixes dans l'année à l'école. Les autres corporations participaient avec des paiements sur le nombre de réceptions de Maîtres et des brevets d'apprentissage. A.N. AJ 53/21.

22 A.N. O/1/1927, Doc. 10 »Memoire sur les Ecoles gratuites«, p. 7.

23 La fragilité du système de financement de l'école basé sur la stabilité l'ordre sociale de l'ancien régime devenait néanmoins apparent dès l'année 1776. Les réformes de Turgot abolissaient les corporations et privaient donc aussi l'école d'une partie de ses revenus. Quand en 1791 avec l'emigration et l'abolition des corporations et des fermiers généraux tous les trois piliers financiers principaux de l'école disparaissaient à la fois, l'école arrivait dans une situation financière très délicate. C'est dans ce contexte que l'on peut admirer l'effort et le génie de la part de Bachelier d'arriver à convaincre l'Assemblée Nationale en 1790 de la nécessité de la préservation de l'école et l'attribution d'une subvention annuelle de 15600 livres. »Extrait du procès verbal de l'Assemblée Nationale, du 4 Septembre 1790«, A.N. F 17/1354, – à propos des réformes de Turgot et la réaction des différentes corporations, voir: S.L. KAPLAN, *Social Classification and Representation in the Corporate World of 18th century*

lettres des fondateurs, témoignant de cet intérêt sont conservés dans les archives de l'École²⁴. Les meilleurs musiciens de Paris jouaient –, et les chanteurs les plus renommés de leur époque chantaient gratuitement pour l'École lors de la grande distribution des prix à la fin de l'année, ou pendant des concerts donnés pour gagner de l'argent ou le bénéfice de l'École. Les meilleurs tapissiers et les marchands merciers de la cour participaient à l'ameublement du bureau de la direction.

Dans le but de vulgariser davantage les mérites de l'École et de faire connaître les élèves vainqueurs des concours, le ministre le Baron de Breteuil proposait lors d'une visite à l'École l'édition d'un almanach qui fut édité en suite par l'Imprimerie Royale depuis 1783 sous le nom de »Calendrier à l'usage des Elèves qui fréquentent l'École Royale Gratuite de dessin, avec plan et élévation de ladite Ecole«²⁵.

Hors des fondations, d'autres dons furent accordés par des personnages sans qu'ils figuraient sur les registres des fondateurs. Comme par exemple pour Madame Marie Thérèse Rodet Geoffrin, renommée pour son salon littéraire et artistique, dans lequel discutaient les hommes des lettres, de science et des arts et qui donnait à plusieurs reprises des dons anonymes pour l'École qui figurent uniquement dans les comptes des années correspondantes et ne sont nominatives que dans les livres de comptes conservés dans les archives de l'École²⁶.

Parmi les fondateurs de l'École identifiés figurent les noms de quelques personnages les plus illustres de l'époque de la fin de l'ancien régime. Outre la famille royale, on trouve beaucoup des personnages de la haute société comme Marie Joseph Marquis de La Fayette, Louis Auguste Le Tonnelier Baron de Breteuil, François Henri Duc d'Harcourt, Claude Antoine Gabriel Duc de Choiseul-de-Stainville, le Comte d'Orsay le Marquis de Bombelles en même temps la Comtesse Du Barry ou du Directeur du Garde Meuble de la Couronne, Thierry de Ville d'Avray, des personnages du bas et haut clergé, aussi bien que des membres de la communauté juive d'Avignon ou de Bordeaux, tel que Salomon Ravel, Abraham Vidal et Israel Salon. On y trouve le chimiste Antoine-Laurent Lavoisier comme, par ailleurs, des hommes de lettres comme Moutard l'éditeur de la »Description des arts et métiers«, l'éditeur Charles-Joseph Panckoucke et des membres de la société philanthropique tel Nicolas Beaujon, banquier de la Couronne ou la célèbre actrice Madeleine-Sophie Arnould²⁷. Et les étrangers qui venaient à Paris rendaient visite à l'École qui servait de modèle à la fondation de nombreuses écoles de dessin dans différents pays européens. Même Benjamin Franklin échangeait une correspondance avec Bachelier qui lui envoyait son »Cours d'arts et métiers«.

France: Turgot's Carnival, dans: Work in France, édité par Steven Laurence KAPLAN et Cythia J. KOEPP, Cornell University Press, 1986, p. 176.

24 A.N. AF 53/135, Un carton dans lequel se trouve des lettres de la part des fondateurs depuis 1767 à 1793. Encore avant août 1792 fut imprimée à l'Imprimerie royale une »Pétition des souscripteurs de l'école gratuite de dessin«, par un auteur anonyme (Bachelier?) mais dont l'existence atteste la bataille continue de la part des combattants de l'École pour sa préservation.

25 A.N. AJ 53/1, – délibération et décisions pour l'impression du calendrier; – des exemplaires pour les années 1783, 1788, 1789 et 1790 de l'almanach sont connus, voir – A.N. A.D. VIII/I B 4. Voir Fig. 1 p. 223.

26 A.N. AJ 53/21 Le Mercure de France dans divers éditions faisait part de ces dons anonymes à l'École de Dessin. Dans le numéro du mois de février 1771 à la page 180 on trouve sous la rubrique »Ecole gratuite de dessin« la mention suivante: ... *une dame de considération qui avait assisté à la distribution, en avait été si touchée qu'elle avait envoyé le lendemain 25 louis pour le soutien de cet établissement...* Et dans le numéro d'avril 1771, p. 165: ... *qu'une dame a envoyé, pour la seconde fois, une somme de 600 livres à la caisse de l'École gratuite de dessin...*

27 Une liste définitive des fondateurs est en cours de préparation et sera annexée à la recherche. Dans les archives de l'École on trouve un grand nombre de contrats de fondateurs dans les comptes de ceux-ci. A.N. AJ 53/108 & 109. Au minutier central il y a un grand nombre d'actes de souscription conservés à l'étude de Maître Poulthier, M. C. Et. XXXIII; les fondateurs de l'École sont connus par des listes qui furent imprimées à plusieurs reprises. Bibliothèque nationale, Vp.-493.

Sur la copie manuscrite Franklin annotait ... *The Author if he could have as good Encouragement in America as in France would undertake to instruct & tc. during 6 years...*²⁸.

Ces quelques noms doivent suffire dans le cadre de cet article de servir d'exemple à quel degré le projet de l'Ecole avait suscité l'encouragement du côté des contemporains en France et même à l'étranger.

L'émulation des élèves fut engagé par plusieurs concours pendant l'année. L'introduction des concours démontrait la volonté de traiter les élèves à égalité. Les concours montrent aussi une rupture volontaire avec le système du patronage qui dominait dans les académies et qui n'avait pas encore le sens péjoratif qu'il à notre époque²⁹. Dans l'année scolaire on passait d'abord tous les trois mois des *concours de quartier*. Les élèves ayant gagnés les concours de quartier avaient le droit de participer au *grand concours annuel* à la fin de l'année. Pendant les fêtes de fin d'année la distribution des prix de quartier et du grand Concours furent attribués aux élèves lors d'une cérémonie solennelle ayant lieu dans la *Galerie de la Reine* aux Tuileries et mise en scène par les Menues Plaisirs du Roi. Il y assistaient le Ministre, le Lieutenant de Police et les Fondateurs, pour l'invitation desquels on faisait imprimer des cartons à cette occasion. Les meilleurs élèves furent récompensés par le paiement des frais d'apprentissage ou de maîtrise payés sur le budget de l'école de dessin. Comme autres récompense on donnait des livres sur l'architecture, les métiers et des gravures. Dans ses divers »Discours« annuels que Bachelier visait toujours à faire imprimer par la presse, et qu'il faisait éditer à plusieurs reprises comme collection entière, il n'oubliait jamais de leur remercier étant tout à fait conscient, de l'importance de leurs dons dans les budgets annuelles de l'Ecole³⁰. De nombreuses témoignages des fêtes de distributions des prix nous sont connus par des participants comme Louis Petit de Bachaumont, le Marquis Marc de Bombelles ou des commentaires dans la presse tel que l'»Avant Coureur« le »Mercure et France«, ou le »Journal de Paris«³¹.

Une visite à l'Ecole Royale Gratuite de Dessin fut effectué par un bon nombre d'étrangers, en visite à Paris et qui s'intéressèrent au modèle français d'éducation, loué pour sa modernité et qui souvent fut copié dans d'autres pays³².

L'Instruction

Pendant les premières dix ans de son existence l'Ecole de dessin était logé dans l'ancienne sacristie du Collège d'Autun. Bachelier lui-même tenait le bureau de l'école aux Tuileries.

28 Lettre de J.J. Bachelier en date du 9. juin 1777 publiée et annotée dans »The papers of Benjamin Franklin – The American Philosophical Society«, Tome 24 (May 1 through September 30, 1777) p. 143, Yale University press, 1984. Une autre lettre de Bachelier à Franklin est mentionnée dans les comptes de l'école en date du 31. juillet 1771: *Payé pour une lettre à la petite poste adressée à M. Franklin*, A.N. AJ 53/33.

29 PELPEL/COHEN/PERDRIZET *La formation architecturale au XVIII^e siècle en France*, Paris 1980 (Rapport de recherche – CNRS) p. 63.

30 On remarque que la liste des ouvrages et gravures distribués comporte les noms des plus grands auteurs contemporains. Une liste complète des ouvrages et gravures distribués lors des attributions des prix de la fin d'année va être établis. »Collection des Discours de M. Bachelier« (1766–1789), Paris 1790, 64 p. Bibliothèque nationale.

31 LOUIS PETIT DE BACHAUMONT, *Memoires secrets*, London 1788, To. III, p. 308–309, 8. I. 1768; 6. II. 1769; 17. II. 1769, p. 277; 31. XII. 1788; BOMBELLES »Journal« (voir n. 1) p. 98; Luc Vicent THIERRY, *Paris tel qu'il était avant la révolution*, Paris s.d. p. 349–352; *Mercure de France*, janvier 1769, p. 153; janvier 1770, p. 158; février 1771, p. 180; juin 1772, p. 176, janvier 1773; janvier 1777, p. 175 etc.; *Journal de Paris*, 28. XII. 1771, Affiches, Annonces, Avis divers, 7. I. 1787, p. 62; etc.

32 Annonce de la visite d'*Ibrahim Ben Mustapha Pacha, fils d'un ancien Dey d'Alger*, dans une lettre adressé à la direction de l'école en 1832 A.N. AJ 53/104; L'Américaine Harriet Beecher Stowe auteur du fameux livre »La case de l'oncle Tom«, visitant l'Ecole de Dessin en parle dans ses »Souvenirs heureux: Voyage en France et en Suisse«, trad. E. Fourcade, Paris 1857. Vol. 4, p. 311–14.

C'était seulement en 1775, et après la construction de la nouvelle »Ecole de Médecine« que le jeune roi Louis XVI attribua l'ancien théâtre d'anatomie de Saint Cosme, sur le terrain du Couvent des Cordeliers, actuellement Rue de l'Ecole de Médecine, à l'Ecole Royale Gratuite de Dessin et qu'il renouvela les lettres patentes de l'école³³. L'instruction même était gratuite mais les élèves fondés recevaient le papier, crayons et gravures gratuitement par l'Ecole que les élèves ordinaires devaient payer eux-mêmes.

Le règlement de l'Ecole réclamait qu'un élève suivit les cours pendant six ans dans une ou plusieurs matières de dessin, selon l'orientation professionnelle de l'enfant ses capacités ou la décision de son fondateur. Les plus jeunes élèves ne devaient pas avoir moins de 8 ans et plus grand nombre des élèves avaient entre 10 et 18 ans. Au XVIII^e siècle l'âge supérieur des élèves ne dépassait guère la vingtaine. L'instruction fut donnée par des professeurs particulièrement engagés par l'Ecole de dessin, ou par des étudiants avancés des académies royales de peinture et de sculpture ou d'architecture. L'étude était consacrée géométrie, l'architecture, la perspective, la mathématique, et à la copie au trait de gravures de la figure humaine, des animaux, des fleurs et l'ornement. Au début chaque élève était obligé de suivre des cours de géométrie et de la perspective.

Pour la protection de son projet d'une école de dessin pour les arts mécaniques il est intéressant à remarquer que Bachelier et d'autres commentateurs accentuaient à plusieurs reprises que les élèves apprenaient le dessin uniquement d'après des gravures et jamais d'après la ronde bosse, et que l'on ne voulait pas en faire des *artistes* mais des *artisans* ou *ouvriers* capables de réaliser un projet de l'artiste ou l'architecte³⁴. Il faut voir dans ces affirmations l'essai de prévention, au moins en apparence, de la sauvegarde de la leçon d'après le modèle en ronde bosse qui était un privilège réservée à l'»Académie Royale de Peinture«³⁵. Dans une notice historique sur l'Ecole que le successeur de Bachelier, le peintre d'histoire Jean-Charles Nicaise Perrin envoyait en 1807 au Ministère de l'Intérieur se reflète toujours l'attention de donner l'image d'un enseignement limité en affirmant que les divers sujets servant à l'instruction ... *des artisans de tous genres ... observent ... pourtant avec soin que toutes les parties qui se rapprochaient trop de l'Etude des arts liberaux en doivent être écartés comme étant absolument étrangères, nuisibles même au but que se propose une semblable Ecole ...*³⁶. Nonobstant toutes ces affirmations répétées et par la lecture des archives il semble évident que certains élèves ou tout ou moins des classes spéciales pratiquaient le dessin d'après modèle à l'Ecole Royale Gratuite de Dessin, ou qu'ils apprenait d'après le modèle, comme nous l'indiquent à plusieurs reprises des allusions dans les archives³⁷.

33 Les bâtiments de l'ancienne anatomie furent construits entre 1691 et 1694 par les architectes Charles Joubert et son fils Louis, sur un terrain appartenant au Couvent des Cordeliers. Voir Paul VITRY, L'Ampithéâtre des Chirurgiens et l'Ecole des arts décoratifs, dans: Gazette des Beaux Arts, 1920 To. 1, p. 197-210, »Arrêt du Conseil du Roi, concernant l'Ecole Royale Gratuite de Dessin du 13 Avril 1776«, voir A. N. AJ 53/98.

34 L'utilisation des mots *ouvrier* et *artisan* n'avait pas la même signification comme dans le langage moderne. L'utilisation des deux termes était possible pour désigner une personne pratiquant un métier artisanal et manuel. Concernant l'éducation limitée en vue de garder le niveau des enseignés assez bas pour qu'ils ne prennent pas d'intérêt dans des occupations trop élevées et non correspondant à leur état voir aussi Harvey CHISICK, *The limits of Reform of the Enlightenment, Attitudes towards the Education of the Lower Class in 18. century France*, Princeton 1981.

35 Voir le manuscrit »Memoire sur les Ecoles de dessin«, dans lequel les académiciens accusent expressément Bachelier de franchir sur le terrain privilégié de l'académie Royale de peinture, en enseignant le dessin de la figure humaine. A. N. O/1/1927, Doc. 10, p. 7.

36 »Pièces historiques sur l'Ecole Gratuite de Dessin adressé au Ministre de l'Intérieur par le directeur de ladite école«; A. N. AJ 53/6, daté du 13. VII. 1807.

37 Le Maître orfèvre Antoine Boullier réclamait encore en 1819 *le bas relief en plâtre qui m'avait fait obtenir le grand prix d'ornement*, en 1774(!) et dont il avait appris qu'il était toujours existant à l'Ecole. AJ 53/1 & 2 – Concours du 11 novembre 1787, pour lequel l'élève Delaporte, compagnon serrurier et aspirant à la maîtrise apportait au concours *une planche de bois couverte de glaize unie et sans travaux*

Chaque jour de la semaine était réservée à l'enseignement d'un seul sujet, et les sujets se succédaient tous les trois jours. On donnait par exemple le lundi des cours d'architecture, le mardi la figure humaine et le jeudi l'ornement. Grâce à une organisation bien réfléchie on arrivait à enseigner le nombre considérable de 500 élèves dans la même journée. Pour le bon déroulement de l'arrivée et du départ des classes, qui se passait en l'espace de quinze minutes par deux portes différentes de l'Ecole, le règlement insistait sur la discipline stricte pour les enfants. Etant une institution royale depuis 1767 elle avait aussi la possibilité d'engager un garde suisse, qui servait de concierge et contrôlait le bon déroulement du changement de classes.

La classe contenait des rangées de pupitres et des banquettes en bois de chêne totalisant 125 places. Sur chaque pupitre un cadre avec un verre muni d'une serrure permettait de garder l'original que l'élève avait choisi de copier.

L'Ecole ouvrait à 7 heures du matin et la première classe de 125 élèves dessinait jusqu'à 9.30. La relève reprenait de 9.45 jusqu'à 11 heures. Après une récréation entre 11 heures et 12 heures, le premier cours d'après midi durait de midi à deux heures et le dernier de 15 heures à 17.30. Ce ne fut qu'au début du XIX^e siècle qu'on organisa des cours du soir souvent réclamés pour des compagnons travaillant pendant la journée.

Les élèves copiaient au crayon ou à la sanguine d'après des gravures rouges également appelés *originaux* ou à la manière du *crayon*, qui étaient gravés ou par Bachelier lui-même, ou par ses assistants et des élèves avancés d'après le procédé du graveur de renommée Gilles Desmarteau. Il est possible de connaître les gravures qui ont servi à l'Ecole grâce à des inventaires en partie conservés dans les archives de l'école. Trois recueils de gravures conservés à la Bibliothèque Doucet contiennent 755 gravures qui ont permis de reconnaître les systèmes de numérotation et de chiffrage sur les gravures ce qui facilite leur identification aussi bien dans d'autres fonds publics, que dans des collections privées³⁸. Les motifs des ornements, fleurs ou ornements s'inspiraient des sources les plus diverses de l'art français ou italien de différentes époques. Dans les inventaires les architectes Jacques-Germain Soufflot, Jacques-François Blondel, et Nicolas-Claude Girardin l'architecte de l'Hôpital Beaujon sont mentionnés. On trouve des gravures d'après des grands artistes du XVI^e et XVII^e siècle tel que Raphaël, Nicolas Poussin, Pierre Subleyras et Charles Le Brun. Le XVIII^e siècle français est représenté par Juste-Nathan Boucher – le fils du peintre François Boucher –, Carle van Loo, Simon Louis Boizot ou Edme Bouchardon. Parmi les gravures, ou *originaux* d'animaux on trouve un grand nombre de modèles d'après Jean-Baptiste Oudry, Alexandre-François Desportes, Michel-Ange Slodtz et Sneider. Les projets de Desportes vont former l'objet d'une recherche plus approfondie parce qu'il est connu que Bachelier était intervenu dans la négociation de l'achat du Fond Desportes après la mort de l'artiste en 1784, comme modèles pour la «Manufacture Royale de Porcelaine» de Sèvres³⁹. Les modèles d'ornement furent

pour en faire un modèle de serrure AJ 53/147; Des ... *fleurs de porcelaine destinées pour la terrasse de Bellevue, obtenues par le Sieur Bachelier au profit de l'Ecole et de la Manufacture...* : elles sont montées avec tant d'art qu'elles font illusion... et servaient probablement aussi aux modèles aux élèves. A. N. O/1/1927/ Doc. 10 & AJ 53/1. – En 1818 l'ancien professeur Jombert se réfère encore à cette pratique du 18^e siècle AJ 53/100.

38 Les inventaires écrits datent d'avant la Révolution et sont en partie conservés aux Archives nationales AJ 53/98, Inventaires pour l'architecture, fleurs et ornements conservés. Du total en énumère dans une liste dressée pendant la Révolution 842 planches pour l'architecture, 632 pl. pour la figure humaine, 340 pour les animaux, et 486 pour l'ornement; voir aussi Bibliothèque Doucet, 4 Vol. – Vm2; – Figures; – Ornements; – Plantes; – Animaux. Une liste complète se trouve à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.

39 «L'atelier de Desportes, Dessins et esquisses conservés par la Manufacture Nationale de Sèvres». Exposition au Musée du Louvre – Cabinet des dessins, 1982–1983, LXXVII^e Exposition du Cabinet de Dessins.

souvent empruntés aux plus célèbres ornemanistes comme Jean-François Forty, Gilles-Marie Oppenord, Joseph S. Duplessis, Charles le Brun, Jacques la Roetière, l'Abbé de Saint Non, et Louis Felix De La Rue. Stylistiquement il est possible de constater une forte tendance au classicisme, avec les modèles des grands peintres de la Renaissance et du Grand Siècle de Louis XIV, pour les figures humaines. Pour l'architecture et l'ornement l'imitation de l'antiquité, telle que l'on pouvait la voir dans les ruines du midi de la France et en Italie ou dans les fouilles récemment entreprises à Herculaneum et Pompei qui dictait un goût nouveau pour le classicisme qui s'exprimait par un retour à la ligne droite et l'imitation de la nature dans les ornements. Commencant à évoluer dans l'architecture et la peinture tout d'abord, cette nouvelle tendance influença très rapidement tout les arts dits mineurs. Dans ses »Discours« Bachelier se présente à plusieurs reprises comme un fervent avocat du nouveau mouvement artistique que de nos jours on appelle »Néoclassicisme« que le directeur de l'Ecole Royale Gratuite de Dessin défendait contre le *pittoresque* de la *rocaille*⁴⁰.

Le 15 août 1767 l'Ecole de dessin payait 36 livre au *Sieur Hudry pour le privilège du Roi obtenu pour la gravure des estampes*. Les lettres APDR figurent désormais sur chaque planche imprimées par la service à l'Ecole.

L'école acquit aussi le droit de faire imprimer les gravures dans une imprimerie spécialement installée dans les locaux de l'Ecole tenu par le *Sieur Paillette*, imprimeur. Les comptes de l'école nous permettent de trouver à plusieurs reprises que une femme graveur, la *Veuve Croisey*, recevait des sommes d'argent pour le chiffage et l'écriture à ajouter sur les planches et dont le trait personnel permet d'identifier facilement les gravures de l'Ecole aujourd'hui.

Le portrait de Jean Jacques Bachelier par le peintre suédois Ulrich Wertmüller représente le directeur de l'Ecole Royale Gratuite de Dessin au sommet de son succès, en 1784 et entouré des attributs les plus importants pour la carrière professionnelle de l'artiste. Il est assis sur un fauteuil en bois peint et tapissé de soie dans les formes strictes et élégantes d'un néoclassicisme achevé, tel qu'il était à la mode pendant les années précédant la révolution. Wertmüller présente Bachelier tenant à la main le dessin pour une gravure animalière: Le cheval galopant qui porte le No. 104 sur la planche gravée. Au premier plan, au pied du fauteuil, repose un porte-folio avec d'autres dessins qui ont servis à faire des planches pour l'Ecole de dessin. Au dernier plan du tableau on aperçoit également la pièce de réception de peintre d'Histoire en 1764 »La Charité Romaine«⁴¹ (Fig. 4 et 5).

Les élèves

Par les archives de l'Ecole on apprend un grand nombre de noms d'élèves qui y furent instruits. Pour le moment il n'y a seulement un petit nombre d'élèves qui soit connus ayant fait une importante carrière dans leur métier. Mais ces quelques noms peuvent déjà donner une idée de l'importance que l'école avait acquis dans le monde des arts décoratifs et des métiers d'art avant la Révolution. On trouve des noms d'orfèvres, tel Jean Henri Huré dont un frère était peintre ornemaniste à la Manufacture Royale de Sèvres, l'orfèvre Antoine Boullier, le

40 J. J. BACHELIER, Discours sur l'utilité des écoles élémentaires en faveur des arts mécaniques, prononcé par M. B***, à l'ouverture de l'Ecole Royale Gratuite de Dessin, le 10 septembre 1766, ... *Nos appartements sont encore chargés de ces décorations informes; enfantées à l'insu du génie; la commodité des formes irrégulières en a banni le carré, le rond & l'ovale, comme des pauvretés gothiques...*, p. 7-8, voir également »Discours à la distribution de 1779«, dans J. J. BACHELIER Collection des Discours de M. Bachelier, Paris 1790, p. 42; voir aussi Nicolaus PEVSNER Classic Revival, Mercantilism and Academies of Art, dans: Academie of Art, Past and Present, Cambridge 1940; – Pevsner explique le phénomène des écoles de dessin en soit comme une preuve de l'avènement du goût néoclassique dans le service des industries et du commerce.

41 Le Portrait par Ulrich Wertmüller fut la pièce de réception au salon de 1785. Il est aujourd'hui conservé à Paris dans la Collection Tessin à l'Institut Culturel de Suede.

menuisier Claude Remy, le futur entrepreneur des Bâtiments de la Couronne Etienne Trompette. On trouve également le sculpteur Sébastien Cavé, le sculpteur et orfèvre Pierre Cartellier, qui sous l'empire travaillaient sous l'égide de l'architecte Charles Percier, à la réalisation des bas reliefs pour le petit arc de triomphe au carrousel du Louvre⁴². Quelques élèves franchirent même le seuil des limites sociales imposées aux élèves d'une école initialement prévue pour la formation technique d'artisans et d'ouvriers dans des métiers pratiques et non intellectuelles. Ils continuaient leurs études plus tard à l'«Académie Royale d'Architecture» tel que Charles Percier, qui dans sa première enfance fut élève à l'Ecole Gratuite de Dessin. Après la Révolution, certains élèves continuaient leurs études à l'«Ecole Polytechnique» ou à l'«Académie Royale de Beaux Arts». Une liste contenant les noms des élèves et leurs curriculum, qui plus tard ont connu une carrière dans leur métier est en cours de préparation pour les premières décennies de l'Ecole de dessin.

Mais il semble désormais évident qu'en effet l'Ecole Royale Gratuite de Dessin participa largement à l'importante floraison des arts et métiers en France à la veille de la Révolution et dont les régimes suivants profitèrent encore avant que la mécanisation et l'industrialisation ne bousculent les anciens modes de fabrication artisanales et aussi les demandes, méthodes d'enseignement⁴³.

Influence de l'Ecole Royale Gratuite de Dessin en Europe

Pendant le XVIII^e siècle d'autres écoles de dessin furent fondées d'après l'exemple parisien en province. Comme ordonné par le roi dans ces lettres patentes ces écoles adoptèrent tous les règlements de l'école de Bachelier comme à Auch, à Dijon ou Macon. Dans les archives se trouvent aussi des épaves de correspondances, témoignant de la fonction d'école mère, pour l'Ecole Parisienne. On peut y voir la copie des relations des académies de province en relation avec celles de Paris.

A la suite de nombreux reportages et de témoignages dans la presse, la renommée de l'Ecole de Dessin fut rapidement répandue en Europe.

En Allemagne dès 1771 l'architecte Friedrich Wilhelm von Erdmannsdorff proposait la création d'écoles de dessin à son souverain le prince Léopold Friedrich Franz von Anhalt-

42 Antoine Boullier avait même du papier en tête sur lequel il se vantait d'avoir reçu sa maîtrise par le concours de l'Ecole Royale gratuite de Dessin. Le menuisier en bâtiments Etienne Trompette exécuta de nombreuses commandes pour les comptes des Bâtiments de la Couronne à Fontainebleau, Versailles et aux Tuileries. Le sculpteur Sébastien Cave, né en 1763, travailla jusqu'en 1815 avec Charles Percier. Pierre Cartellier participa par ses œuvres, à l'ameublement des Palais de l'Empire. Il sculpta les monopodes à tête de barbu du trône de l'Empereur à Saint Cloud dont le modèle servit également de support pour une coupe monumentale en malachite offerte à l'Empereur par le Tsar Alexandre I^{er}, actuellement conservée au Musée national du Grand Trianon. Inv. T 185 c. Le grand architecte de l'Empire Charles Percier avant d'entrer à l'Académie reçut sa première éducation dans le dessin à l'Ecole Royale Gratuite de Dessin et s'en souvenait pendant toute sa vie: *Je n'ai jamais quitté l'école, la seule bonne, utile, pour former l'artiste industriel et encore, qu'elle enseignait la base ... indispensable à tout artiste et sans lequel l'artiste industriel n'existe pas ...* La légation d'une partie de ses biens à l'Ecole était la manifestation de son vrai attachement à elle. Manuscrit M. Guillaume 23. III. 1870, Manuscrit à la Bibliothèque de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris; pour les legs Percier à l'école de dessin voir AJ 53/109; on sait que l'architecte Viollet-le-Duc, le sculpteur Auguste Rodin ou Louis Majorelle comptaient, dans leur jeunesse, parmi les élèves de l'Ecole de dessin. AJ 53/129-131.

43 L'histoire de l'Ecole de Dessin au XIX^e siècle, est le sujet d'une recherche tout récente, voir Frédéric BALLON *La Petite Ecole (1814-1877) DEA d'Histoire de l'Art* sous la direction de Monsieur Pierre Vaisse, Paris X - Nanterre, Année 1992/1993.

Dessau⁴⁴. A Weimar le peintre et graveur Georg Melchior Kraus fut nommé directeur de la *Freien Zeichenschule*, laquelle a été fondée par le Duc Karl August à la proposition de l'éditeur Friedrich Justus Bertuch, en 1776. Assistés par Johann Wolfgang von Goethe, Georg Melchior Kraus dirigeait la *Freie Zeichenschule* pendant trente ans, en insistant sur le bienfait de l'enseignement pour l'éducation des arts du dessin, et le bon goût pour les artistes et artisans⁴⁵.

Dans les états de Habsburg l'empereur Joseph II fondait en 1783 plusieurs écoles de dessin dont l'organisation et l'administration était basées sur celles de l'École de Bachelier à Paris⁴⁶.

En Hongrie, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne et la Russie aussi on fondait des écoles de dessin, souvent à l'initiative de personnes privées. Benjamin Franklin lui aussi s'intéressait aux écoles de dessin pour en établir aux Etats Unis.

Conclusion

L'apparence des écoles de dessin et leur grand succès à Paris en province et leur imitation à l'étranger est synonyme du triomphe de la mentalité changeante et annonçant l'âge de la bourgeoisie du XIX^e siècle, que l'historien peut observer depuis les années suivant la guerre de sept ans. La misère de l'état dans lequel on était né n'était plus accepté comme un destin irrévocable. Pendant la période allant de la fin de la guerre de sept ans à la Révolution on peut constater dans le monde du travail une tendance à transgresser les barrières sociales et religieuses pour arriver à se construire une vie d'un modeste confort, dont le modèle donné par l'élite sociale servait d'exemple.

En France l'énorme succès de publications tel que l'«Encyclopédie» de Denis Diderot, L'«art du Menuisier» de Jacob André Roubo et la «Collection des arts et métiers» par divers auteurs attestent une grande curiosité pour l'éducation du côté des amateurs mais aussi du côté des artisans. Par des inventaires d'artisans on sait qu'ils possédaient ces livres.

Dans la société corporative, où l'économie et l'ascension sociale de l'individu étaient limités par toutes sortes de restrictions l'École Royale Gratuite de Dessin était une des rares institutions publiques qui offrait la possibilité d'acquérir des qualifications supplémentaires. Dans la société d'Ancien Régime où les structures sociales étaient très rigides un niveau plus élevé d'éducation représentait aussi une des possibilités pour échapper à la condition sociale dans laquelle on était né. L'afflux énorme d'élèves à l'École dès son ouverture, et qui donna l'idée à ouvrir diverses dépendances dans Paris, démontre bien le mouvement des gens concernés de profiter à chaque possibilité qui se présentait pour remédier à la misère de la condition sociale donnée⁴⁷.

Et Bachelier et ses collègues administrateurs à l'école étaient bien conscients de leur responsabilité: Ils agissaient avec beaucoup de clémence et bienveillance vis-à-vis des diverses

44 Erhard HIRSCH Erdmannsdorffs Kultur- und Kunstpädagogisches Wirken, in: Friedrich Wilhelm Erdmannsdorff zum 250. Geburtstag, catalogue d'exposition à Wörlitz – Staatliche Schlösser und Gärten, 1986, p. 16.

45 Melchior Kraus lui même avait passé les années 1761–1766 à Paris où il suivait des cours de dessin et de peinture chez Johann Georg Wille et à l'Académie. Il est fort possible qu'il a suivi la discussion à propos du projet de l'établissement de l'École Gratuite de Dessin de Paris. L'école de Weimar a dû être une espèce d'école qu'il faut situer entre une école de dessin proprement dit et une académie de beaux arts.

46 Hedwig SZABOLSCI, Sources de l'art hongrois des XVIII^e–XIX^e siècles, in: «Antologia di Belli Arti», No. 29–30, Rome 1986, p. 46.

47 Pour les mouvements des artisans et ouvriers vers les centres d'activité voir aussi Ulrich-Christian PALLACH, Hunger, München 1986.

demandes d'élèves lauréats de l'Ecole, lors de leur installation professionnelle, comme en témoignent plusieurs exemples⁴⁸.

Grâce à une grande intelligence sociale et en appliquant un bon sens de marketing et de relation publique Bachelier avait réussi d'un point de vue social à mettre en émulation la société qui finançait son entreprise, comme aussi il avait réussi à exciter l'émulation parmi les élèves et à développer un esprit compétitif en organisant un système de plusieurs concours pendant l'année scolaire.

Bachelier réussit à mettre en pratique l'enseignement pour une grande quantité d'élèves. Les enfants auxquels s'adressait l'Ecole étaient souvent issus d'un milieu qui ne leur aurait pas fourni une telle éducation.

La réussite culturelle de l'Ecole résulte dans l'enseignement et dont le fondement pratique et intellectuel formait la base pour toute une première génération d'artisans et ouvriers qui, même s'ils sont souvent restés anonymes ont pris part dans la construction, la menuiserie ou les travaux de ferronnerie des villes en France au début du XIX^e siècle comme en témoigne l'unité de style et la cohérence des divers éléments.

Les fondateurs et mécènes souvent aisés de l'Ecole agissaient dans le but de prévenir et de remédier en quelque sorte au danger social que représentait de plus en plus un grand nombre de jeunes gens sans occupation précise dans une grande ville comme Paris. Le concours de ces circonstances peut expliquer l'énorme affluence et le succès de l'école avant la Révolution.

Il faut y voir aussi une des raisons principales pour la conservation et le maintien de l'Ecole par l'Assemblée nationale en 1791 et la Convention en 1793. Le moment arrivé quand toutes les autres académies royales furent abolies, »l'Ecole Gratuite de Dessin« devint »l'Ecole Nationale Gratuite de Dessin«, après avoir déjà rayé l'adjectif *Royale* de son nom en 1791⁴⁹. Sous la direction de Bachelier l'Ecole fonctionnait encore selon les règles de la vieille société corporative. C'est aussi pour cela qu'il réussit à protéger et sauver l'Ecole pendant la Révolution.

La révolution technique ne devait arriver en France que pendant la Restauration et c'était exactement à ce moment là que le rôle de l'école fut remise en cause au sein de son administration même et que son organisation et l'enseignement durent être reformés de fond en comble⁵⁰.

Dans le courant du XIX^e siècle les écoles de dessin étaient souvent transformées en écoles professionnelles où l'on enseignait aussi bien la gestion d'un atelier que le dessin. Ce qui est intéressant dans ce type de formation des artisans et des ouvriers c'est qu'ils étaient dirigés dans le souci de produire des objets qui surpassaient les concurrents d'un marché de plus en plus compétitif et internationale, tant par leur esthétique que par leur raffinement dans l'exécution.

L'Ecole de dessin de Paris avait aussi aidé à préparer le terrain pour l'art industriel et le

48 A part d'apprentissages ou maîtrises payées par l'Ecole, on trouve aussi des exemples où l'école paye pour des instruments, ou des outils dont la possession pour un ancien élève représente la condition pour pouvoir accepter une offre d'un emploi. Des exemples se trouvent dans les délibérations entre 1781 et 1784; A.N. AJ 53/1.

49 Dans l'Almanach Royal pour l'année 1792, l'école fut encore appelée *Ecole Royale de Dessin* bien que les quittances et factures de l'école n'utilisaient guère l'adjectif. Après août 1792 l'appellation *Nationale* devenait l'obligation, – voir aussi »Almanach National 1793«.

50 Le peintre Jean-Charles-Nicaise Perrin qui suit à la direction de l'Ecole à la mort de Bachelier en 1806, maintient l'organisation et l'administration de l'Ecole dans un esprit conservateur tel qu'il l'avait connu. Il est très intéressant à suivre la nouvelle direction sous Jean Hilaire Belloc, qui dès la mort de Perrin commençait à mettre en œuvre des réformes pour adapter l'enseignement aux nouveaux besoins. Le destin des planches de cuivre et des gravures et leur dévaluation esthétique et matériel cinquante ans après leur création est un bon exemple pour les changements des goûts pendant le deuxième quart du nouveau siècle. AJ 53/99, 100 et 167.

mouvement des arts décoratifs, qui naquit vers le milieu de XIX^e siècle. Les objectifs se ressentent avec des légers modifications jusqu'au XX^e siècle et sont resumés par un commentaire écrit en 1832: ... *S'il est un établissement digne de tous l'interêt que doit inspirer le desir de voir s'améliorer le sort des artisans par l'instruction et la propagation des connaissances utiles à cette classe et pour le plus grand avantage de la société en général, c'est sans contredit l'Ecole Royale Gratuite de Dessin et de Mathématiques...*; ...*(elle) a beaucoup contribué à la Supériorité des produits de la fabrication Parisienne de tous genres, en facilitant le développement des facultés intellectuelles d'un nombre infini de jeunes gens qui, privé du bienfait d'une instruction libérale, n'aurait jamais connu que la simple pratique routinière des métiers auxquels on les destinait, tandis qu'au moyen des principes qu'ils ont recus à l'Ecole quelques élémentaires que fussent ces principes, tous ceux qui ont su les mettre à profit, sont devenues des principes, tous ceux qui ont su les mettre à profit, sont devenues des ouvriers artistes très distingués, et l'Ecole peut se glorifier de compter au nombre de ses anciens élèves des constructeurs, des fabricants et des industriels de premier mérite...*⁵¹.

51 AJ 53/104, Correspondance 1832, Manuscrit adressé au Ministre de l'Interieur, probablement par Jean Hilaire Belloc, Directeur de l'Ecole de Dessin de 1831 à 1866. Ich danke Herrn Prof. Dr. Jürgen Voss für seine freundliche Hilfe und Hinweise.